

COMMENT ON FAIT LA GUERRE AU MEXIQUE.

1862—1867.

Donoso Cortès avait bien raison lorsqu'il écrivait à ses amis, dans un jour suprême de découragement : " La société européenne se meurt ! les extrémités sont froides, le cœur le sera bientôt. " Ces paroles de sombre désespoir, tombées le 16 Juillet 1849 des lèvres du grand publiciste, se sont réalisées aujourd'hui. L'Europe a vu avec l'inertie d'un cadavre, rouler à ses pieds cette tête royale de Maximilien, que le démon de la révolution est venu lui lancer en signe de défi et de dédain. La presse seule s'est émue, mais ses accents d'indignation n'ont pu faire sortir le moindre sabre-bayonnette hors de son fourreau, et enivré par les âcres émanations du sang qui souille le long des plis de son drapeau, le Mexique continue bravement à marcher le chemin du meurtre, sans broncher ni sourciller.

Si encore la civilisation s'était contentée de rester dans cet état de béante nonchalance, dans cette espèce de somnambulisme navrant avec lesquels elle s'est habituée à percevoir maintenant, tout ce qui sort et tout ce qui vient de l'esprit du mal, il n'y aurait eu rien à redire. Je le sais, les temps ne sont plus où Pierre l'Hermite et St Bernard façonnaient les croisés, au souffle de leur parole. Le mercantilisme et l'égoïsme, ces deux incarnations d'une seule et même chose, ont comprimé, sous le poids de leurs ballots et de leurs marchandises, les plus nobles battements du cœur humain, et l'on verrait de nos jours Godefroy de Bouillon agenouillé et priant aux